



**TOP** au lycée professionnel régional Méditerranée, qui bouleverse ses emplois du temps pour organiser, du 17 au 28 janvier, une Quinzaine de prévention des conduites à risques. Au programme : intervenants et conférences sur les drogues, le sida, le mal-être



**FLOP** à trois auto-écoles montpelliéraines, Association Phoenix, Rodriguez Angélique et Ecole de conduite citoyenne, qui, à des prix très incitatifs, proposent des cours de conduite alors qu'elles n'ont pas d'agrément préfectoral pour en donner.

## ▶ LA VILLE EN PARLE

### Culture

#### ZÈBRES ARRÊTÉS

Deux des musiciens camerounais de la compagnie des Zèbres (danse et musique africaine) sont arrêtés par la police des frontières. Leur demande de prolongation de permis de séjour n'ayant pas été acceptée, ils risquent d'être expulsés. L'avocat de la compagnie, maître Ruffel, dépose un recours au tribunal administratif, et la compagnie organise, vendredi 14 janvier, entre 12h et 14h, une action symbolique de soutien et de protestation, entre la Comédie et le Triangle.

Contact : 06 68 75 80 24, ciedeszèbres@wanadoo.fr, lacompagniedeszèbres-lionj.com

#### L'AVIS DE K.O. SOCIAL, SUITE

L'Avis de K.O. social, grande fête de solidarité organisée au Zénith en décembre, a une suite. C'est "La vie de Kawa social". Au profit de l'association Réduire les risques (La Boutik), cette soirée a lieu au Kawa théâtre le 19 janvier à partir de 19h et propose un spectacle d'humour et de jazz, une exposition des photos de presse réalisées au Zénith et la vente de la fresque réalisée sur la scène du Zénith par cinq graphes.

Mystic, l'un d'entre eux, s'est sorti de la rue grâce à ses toilettes, que les commerçants de Montpellier lui achètent pour leur déco. Cette fois, c'est lui qui donne aux autres.

#### EMILIE AU GAUMONT



Lundi 17 janvier à 20h, la jeune musicienne montpelliéraine Emilie Simon est au Gaumont Multiplexe pour une avant-première du film *La marche de l'empereur*, dont elle a composé la musique originale. La lauréate des Victoires de la musique électronique 2004 est accompagnée du réalisateur Luc Jacquet et du jeune comédien Jules Sitruck, qui fait la voix des poussins manchots dans ce film qui leur est consacré. Sortie nationale le 26 janvier.

# Saint-Roch : les bornes réveillent le quartier

La Ville voulait les supprimer, les riverains les ont décorées : les bornes qui empêchaient le stationnement deviennent la fierté de Saint-Roch.

**“C'est rigolo, ces petites bittes de toutes les couleurs. On m'en a parlé ce matin, j'ai fait un détour exprès pour venir les prendre en photo !”** Agnès, 22 ans, étudiante à la fac de droit, est conquise. La rue des Sœurs-Noires, située à deux pas de l'église Saint-Roch, dans l'Écusson, est en passe de devenir une rue incontournable de Montpellier. Les bornes en pierre, destinées à empêcher les voitures de stationner dans les rues étroites de l'Écusson - avant la piétonnisation -, ont été redécouvertes par les habitants de la rue. *“Apprenant que la Ville voulait les supprimer, nous nous sommes dit qu'il y avait quelque chose à faire avec ces bittes avant qu'elles ne disparaissent”*, raconte François Baraize, 38 ans, riverain de la rue des Sœurs-Noires, à l'origine de cette opération.

#### Entre les mains

L'idée a germé dans la tête de ce chercheur en sciences politiques au cours d'une discussion entre amis. Rapidement, les organisateurs contactent la mairie de Montpellier, qui donne son accord pour que les bittes soient peintes. Des affichettes scotchées sur les vitrines de la rue proposent aux riverains de s'inscrire pour réserver leur borne. Il suffit d'inscrire son nom sur un petit plan, en face de la bitte



Des cheveux (en bas à gauche), c'est l'idée originale du coiffeur de la rue des Sœurs-Noires, pour décorer sa borne.

qu'on veut transformer. Les deux premières sont réalisées durant la première semaine de janvier. Histoire de donner le ton de la grande opération *“À chacun sa bitte !”* Les bornes sont prises d'assaut. *“On n'avait pas assez de bittes pour tout le monde”*, regrette François. Même des pros s'y collent. Au total, une cinquantaine de bornes sont décorées par les riverains. *“L'opération n'a fait que ren-*

*forcer la convivialité qui règne dans le quartier”*, souligne Denis Caporossi. Cet artiste peintre, qui a son atelier dans la rue des Sœurs-Noires, a réalisé trois œuvres avec ses élèves. *“Il y a bien eu quelques riverains réticents, reconnaît François Baraize, mais, dans l'ensemble, les gens trouvent l'opération plutôt rigolote.”* *“Ma bitte, c'est la jaune et bleue, souligne d'ailleurs fièrement Aurore, 25 ans, opticienne. Je l'ai faite avec mon voisin, Steph. On a écrit notre nom dessus. C'est pas extraordinaire, mais quand on se retrouve avec une bombe de peinture dans les mains, on ne sait plus trop quoi faire...”*

#### Prises d'assaut

*“Le coiffeur de la rue s'est servi de vrais cheveux qu'il a collés sur deux bornes !”*, s'amuse Denis Caporossi. De la peinture en bombe, en pot, avec une couronne de galette des Rois ou en papier peint, pour transformer les bittes en

œuvre d'art, les artistes amateurs ou professionnels ont utilisé tous les moyens dont ils disposaient. *“En principe, chacun devait apporter son matériel”*, explique François Baraize. Mais ce samedi 8, lorsque la cinquantaine de bittes sont prises d'assaut par les artistes, on se partage allègrement les pots de peinture.

#### Bijoux de famille

En quelques heures, l'orgie de couleurs a transformé la rue. *“Ça égaie le quartier”*, considère Stéphane, 33 ans, ingénieur au CNRS qui, sourire aux lèvres, remonte la rue des Sœurs-Noires en observant chaque œuvre. Surpris d'apprendre qu'il s'agit là d'une opération *“légale”*, il fait une proposition : *“Il faudrait les garder pour permettre aux étudiants de l'école des beaux-arts de venir s'exercer chaque mois ! C'est vraiment dommage de les enlever.”* Justement : devant le succès de la rue, la Ville leur accor-

de un délai de grâce. Les bittes, qui sont généralement revendues, ne seront finalement enlevées que fin février. Mieux encore, elles devraient être recouvertes d'un vernis anti-tag. Cerise sur le gâteau, les bittes devraient être finalement vendues symboliquement aux enchères aux habitants du quartier, qui les chérissent comme de véritables bijoux de famille.

La vente aura lieu dans la rue ou dans un endroit prestigieux : le Carré Sainte-Anne. Les bornes de béton ne termineront pour autant pas leur vie d'œuvre d'art sur une étagère - chaque pièce pèse plus de 60 kilos - mais... dans les rues de l'Écusson. *“La mairie nous a demandé de réfléchir à une façon de les laisser dans le quartier”*, se réjouit François Baraize.

Les idées fusent : les bittes colorées pourraient terminer leur carrière devant l'entrée de l'église Saint-Roch. De quoi faire rougir les Sœurs-Noires.

LAURENT CZERNIEJEWSKI

## Elles sont où, ces bittes ?

**SOUS NOS YEUX**, à deux pas de l'église Saint-Roch, entre l'Ancien-Courrier et l'église Sainte-Anne. C'est original, rigolo et gratuit. Pour les voir, il suffit de baisser le regard. On observe alors un chat orange malicieux, une Tahitienne en tutu de paille, ou une tête d'oiseau. Et encore un roi à la robe d'hermine, un démon aux yeux rouges, un signal d'alerte radioactif ou un Apollon signalant l'entrée d'un bar, et une trentaine d'autres créations. Les œuvres, réalisées par les habitants du quartier, sont dans la rue jusqu'à fin février. La Ville, qui enlève systématiquement toutes les bornes en béton dans les nouvelles rues piétonnes de l'Écusson, attend, en effet, la fin des grandes périodes de gel pour desceller celles de la rue des Sœurs-Noires.

L.C.